● VIVE LA TRANSPARENCE !

Il n'a pas vraiment changé. A cet âge-là, les années ne comptent pas. Simplement, il s'exprime maintenant à la manière des professeurs. C'est un peu normal. Le voilà, à 21 ans, diplômé de Centrale et licencié ès sciences. Très vite, il trouve du travail : ingénieur aux Chemins de fer. Mais il n'est pas fait pour dessiner la vie du rail. Alors il se met à vendre des voitures, monte une société de crédit, une entreprise, convaincu d'être un libéral très en avance sur son temps. Mais l'Egypte est trop molle, trop vieille pour lui. Alors il revient en France.

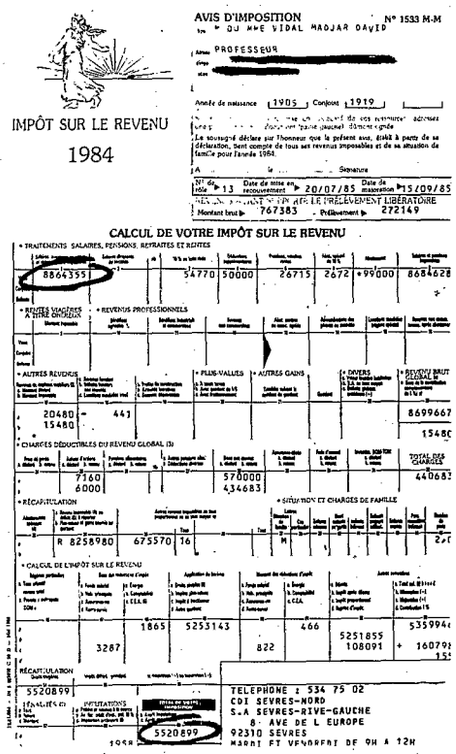
1930 : il s'occupe, et passe une licence de droit. Au fil du temps, les diplômes s'accumulent. Et pendant des années, il va vivre ainsi, assis entre deux mondes, à penser à l'un quand il est dans l'autre.

1946 : David enterre son père. Il n'est plus maintenant qu'un type sans âge parmi des antiquités. Dans son pays, la situation politique a beaucoup changé. Tout lui est devenu trop pénible. Il referme la porte de sa maison. Nouvel exil en France, à Montpellier. Là, il trouve tout ce dont il a besoin : du soleil et des universités. Ce fétichiste de la connaissance s'adonne encore à son sport favori... 1950 : licence ès lettres ; 1959 : doctorat en médecine, lauréat de la Faculté. La même année : maîtrise ès sciences médicales en médecine légale et du travail. Et, comme décidément ce type-là est bien méritant, à la suite de ses succès on le fait chevalier de l'ordre de la Santé publique.

A 54 ans, David est sans doute alors le plus vieil étudiant de France. Retour au Caire. Rien à y faire. Cette ville le met de plus en plus mal à l'aise, il ne s'y sent plus en sécurité. En 1961, il a rangé toute sa vie dans ses valises. Une dernière fois, il regarde ce qu'il a décidé d'abandonner. Quelques jours plus tard, il se présente à la frontière française avec un statut d'apatride. Et, à un âge où chacun prépare sa retraite, lui s'apprête à entrer dans la vie active. Il cherche du travail à Paris. On lui propose un emploi de professeur de mathématiques. Quand il explique qu'il est sans doute l'homme le plus titré de France, on lui répond : *« C'est parfait, vous commencez demain à 8 h 30. Votre salaire sera de mille francs par mois. »* Et voilà le centralien, de la craie sur les mains, corrigeant des copies avec mélancolie, se résignant à ce que les nombres premiers soient un jour les derniers.

1962 : cela fait plusieurs mois que David Vidal-Madjar s'est remis aux études. Cette fois, il a décidé d'entrer à l'université du fric, de comprendre la mécanique fluide du liquide, le mystère de la multiplication des profits. Il achète plusieurs ouvrages boursiers, passe des nuits et des récréations à les décortiquer. Mais l'inspiration ne vient pas. Et puis, un matin, c'est la révélation grâce à un minable opuscule vendu trois francs au « Journal officiel » et écrit par un certain Lutfalla. Il y a là suffisamment d'explications pour faire un carton dans la gestion des obligations, uniquement les obligations.

A 57 ans, Vidal-Madjar sait désormais qu'il a toute sa vie devant lui. Les portefeuilles des clients, d'abord des amis, se multiplient ; les salaires aussi. A dire vrai, le fils de l'antiquaire


AVIS D'IMPOSITION N° 1533 M-M
IMPÔT SUR LE REVENU
1984
PROFESSEUR
CALCUL DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
TELEPHONE : 534 75 02
CDI SEVRES-NORD
S.A SEVRES-RIVE-GAUCHE
6 AVE DE L EUROPE
92310 SEVRES
MARDI ET VENDREDI DE 9H A 12H

Le dernier avis d'imposition de David Vidal-Madjar

n'a jamais vraiment fait dans le moderne. Il joue des coups plutôt classiques : la Caisse nationale de l'Energie, la rente Pinay, devenue le 4,5 %, et l'emprunt Giscard 1973. Ses obligations, il les appelle ses *« enfants chéris »*, ses *« maîtresses »*. Et de ces maîtresses, il ne va cesser d'en avoir. Elles travaillent pour lui, il se contente de leur trouver un emplacement qui rapporte. Aujourd'hui, David a un patrimoine personnel de 1,5 milliard de centimes et un salaire annuel qui ressemble au chiffre d'affaires d'une PME. *« Vous savez que je gagne autant que tout le Conseil des ministres ? »*

David ne plaisante pas. Sa vision du monde est proprement arithmétique. *« Vous voulez vraiment savoir pourquoi j'ai acheté une Rolls ? C'est la preuve que je gagne, et ça m'évite de sortir des papiers pour montrer que j'ai réussi. »* On imagine qu'un tel homme n'a pas vraiment apprécié le virage à gauche de 1981. *« Ce régime n'est pas raisonnable. Je ne dis pas qu'il soit mauvais pour tout le monde, ou pour la France ; non, je dis simplement qu'il est néfaste pour moi. Si je ne suis pas très malheureux, c'est tout simplement que je suis très compétent. Je paie 1,5 million d'impôts de plus qu'avant, mais ça ne m'a pas empêché de m'offrir ma Rolls. »*

Il y a dans une pareille insistance à parler de cette voiture comme l'aveu d'un bonheur en rodage. Ce n'est pas pour autant qu'il prendra un socialiste en autostop : *« Mauroy m'a effaré deux fois. La première en réduisant à 30 000 francs le salaire des patrons des entreprises nationalisées. C'est comme s'il avait dit à ces gens vous êtes trente fois moins bons que Madjar, puisqu'à l'époque je gagnais à peu près 900 000 francs par mois. La seconde, c'est lorsqu'il a expliqué les problèmes économiques du pays en disant : "La reprise n'était pas au rendez-vous". Vous imaginez si je disais ça à mes clients, moi ? »*

Soudain, il va chercher sa déclaration d'impôt sur le revenu de 1984 : *« Prenez-la, c'est pour vous. »* Il a dit ça sur le ton qu'on emploie quand on donne un pourboire. Le plus drôle, c'est que sur cette feuille, à la mention *« profession »*, il y a *« professeur »*. Une logique incontournable puisque sur sa carte de visite David a fait imprimer : *« Vidal-Madjar, mathématiques financières. »* Et, dans la foulée, toujours avec cette ingénuité si difficile à transcrire, il me dit : *« Si je suis salarié, c'est parce que je ne veux pas perdre du temps à frauder le fisc. Comme ça, tout est net et pas de contrôle. »* David regarde l'heure. *« Je dois aller chercher ma Rolls au parking. J'y vais à pied. Je suis naturiste. »* Là, Vidal-Madjar veut dire qu'il aime la nature, la marche et le jogging, qu'il pratique depuis cinquante ans. En fait, ce type est inclassable. Tantôt attachant, tantôt inconvenant, il ne rêve plus de décrocher la lune. Non, il attend simplement qu'elle descende à lui, pour le récompenser d'avoir tant travaillé quand il était petit.

En nous séparant, je lui ai demandé si le temps qu'il avait passé avec moi lui avait fait perdre de l'argent. Poliment, il m'a répondu que non. Un instant, il a bavardé de choses sans importance ; puis, sur le point de prendre congé, il a demandé : *« Vous avez une voiture, vous ? Au moins vous êtes tranquille. Garer une Rolls à Paris, si on n'a pas de parking, c'est impossible. »* Je ne lui ai pas dit, mais c'est exactement la raison pour laquelle j'ai revendu la mienne. ***JEAN-PAUL DUBOIS*** ●

Pour placer juste

Comment investir son épargne, sélectionner la meilleure formule d'assurance-retraite, de placement immobilier, foncier ou boursier ? Un professionnel, Pierre-Marie Thiaville, « Monsieur Argent » d'Antenne 2, répond clairement à ces questions dans « Votre argent, mode d'emploi » (1). Il y fait l'analyse succincte des régimes fiscaux les plus avantageux ou des testaments modèles qui préservent au mieux les intérêts des survivants, et son livre est un vade-mecum simple et efficace de la finance à l'usage des particuliers.

Philippe Sassier, d'Antenne 2, et François de Witt, de « l'Expansion », donnent eux aussi, dans « les Français à la corbeille » (2), leurs conseils à l'usage du profane qui veut s'initier aux mécanismes boursiers et analysent avec pertinence les ressorts cachés du marché des valeurs. Surtout, ces journalistes qui ne passent pas pour des fanatiques de la gauche démontrent, preuves à l'appui, comment et pourquoi celle-ci a été à l'origine d'une des plus fortes hausses de la cote de notre histoire (+ 101 % sous Pierre Mauroy). Exonérations fiscales, réhabilitation du profit, dissuasion à l'égard des placements stériles comme l'or : le pouvoir de gauche a fait plus pour stimuler la Bourse que Giscard, Barre ou Chirac. *Jean Baumier*

(1) Tréviso, 300 pages, 78 F.
(2) Robert Laffont, 264 pages, 89 F.